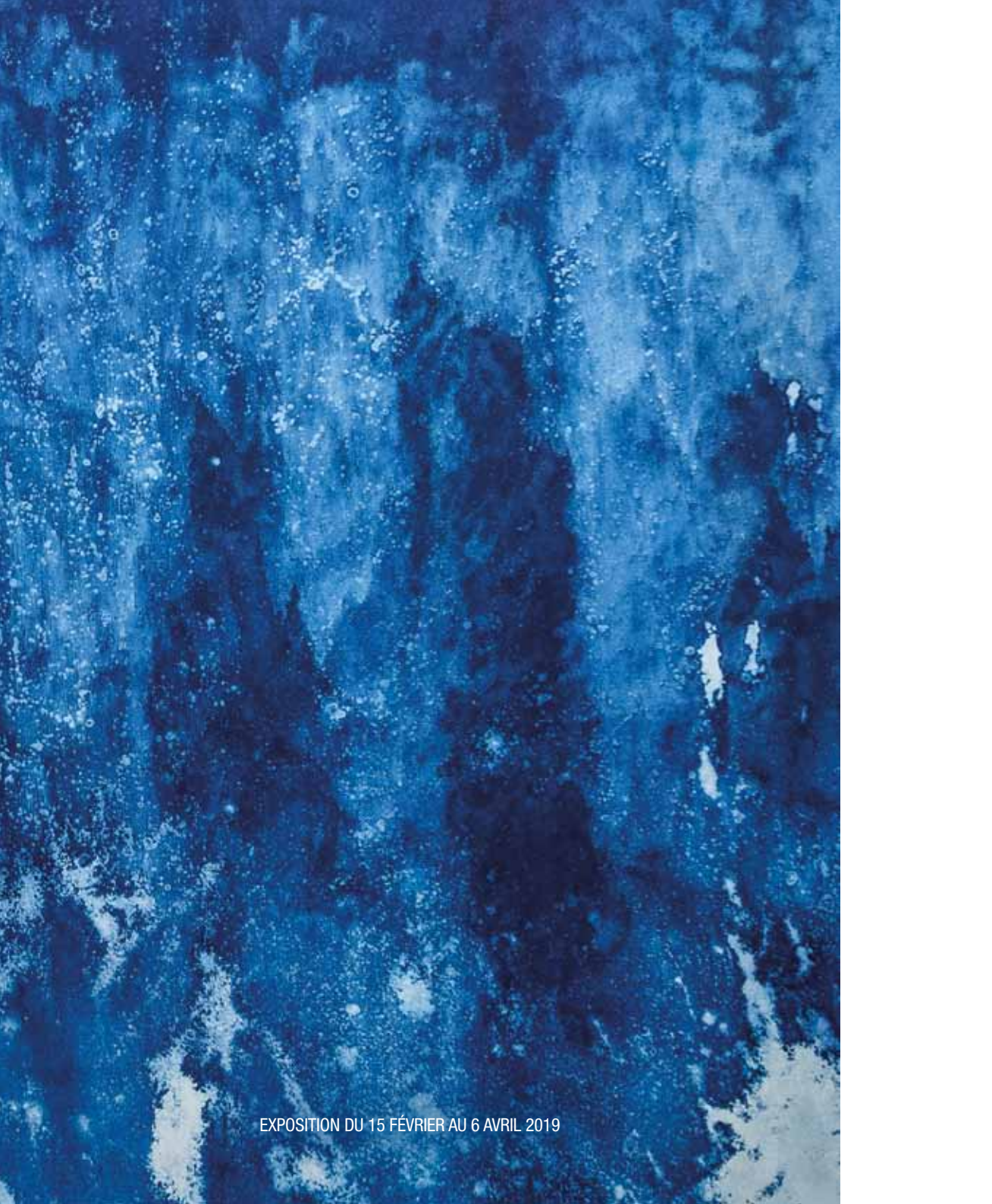




MAPPING

AT LAST — THE PLAUSIBLE ISLAND

TOPOGRAPHIE DE L'ART



EXPOSITION DU 15 FÉVRIER AU 6 AVRIL 2019

MAPPING

AT LAST — THE PLAUSIBLE ISLAND

UN COMMISSARIAT DE LÉO MARIN

TOPOGRAPHIE DE L'ART





LES ARTISTES

CLAIRE ANGELINI

CRISTINA BARROSO

BENOÎT BILLOTTE

CHARLIE CHINE

SÉBASTIEN CABOUR & PAULINE DELWAULLE

MARCEL DINAHET

JULIETTE FECK

WILLIAM GAYE

MAXIME LAMARCHE

AURÉLIEN MAUPLLOT

FRANÇOIS RÉAU

ESTEBAN RICHARD

SUZANNE

CAPUCINE VEVER

Paris, le 17 décembre 2018, 11 h 51

« Je me dis que c'était peut-être la vraie nature de l'art que de donner à voir des mondes rêvés, des mondes impossibles, et que c'était une chose dont je ne m'étais jamais approché, dont je ne m'étais même jamais senti capable. »

Michel Houellebecq,

La Possibilité d'une île, 2005

En 2017, « Mapping At Last » (à la Galerie Éric Mouchet, de février à mars) commençait le travail de recherche, la création d'un atlas des pratiques artistiques qui faisaient de la cartographie, de la topographie ou encore du simple relevé de données leur matière picturale, parfois le point de départ d'une réflexion plastique, souvent un médium préférentiel. Avec 13 artistes de tous âges et genres confondus, nous entrons dans un espace où les productions faisaient la part belle à la majeure partie des pratiques artistiques connues. Nous avons pu appréhender ensemble, avec plaisir, installations, dessins, œuvres sonores, collages et vidéos. De nombreuses variantes cartographiques nous faisaient face alors.

« The Plausible Island », plutôt nouvel opus que réelle suite, continue de compléter cet atlas de la création. Cette exposition s'arpege comme un voyage qui nous emporterait plus loin encore, un approfondissement de cette recherche, avec un champ thématique plus restreint. Toujours appliqué à la carte, au déplacement et à sa retranscription artistique, le motif de l'île semblait ici tout à fait pertinent. Pour la simple, seule et bonne raison que l'île est, de par sa nature, la source de nombreuses cartographies, scientifiques ou fantasmées.

« The Plausible Island » explore avec 14 artistes, duos d'artistes, ou groupes d'artistes, les transcriptions réelles ou fictives du chemin qui mène jusqu'à l'île ou à l'inverse celui qui, en quittant cette île, nous ramène sur le continent.

Paris, on 17th December 2018, 11:51 p.m.

"I told myself that this was perhaps the true nature of art, to show us dreamed-of worlds, impossible worlds, and it was a thing I had never come close to, that I had never felt myself capable of."

Michel Houellebecq,
The Possibility of an Island, 2005

In 2017, "Mapping At Last" (exhibition presented at Eric Mouchet Gallery, from February to March) was the start of some research about the creation of an atlas of artistic practices focusing on cartography, topography or based on data surveys. Sometimes only pictorial material or the choice of a preferred medium was the triggering of a plastic reflection process. Gathering 13 artists of all ages and genres combined, we entered in a space where the art production puts the emphasis on the major artistic practices we know. At last, we discovered, with pleasure, installations, drawings, sound artworks, collages and videos. Many maps were facing us then.

More of a new chapter than a true extension, "The Plausible Island" continues to fulfill the atlas. Conceived like a new territory, this exhibition travels further into the research field, excavating through a narrower topic area. Always applied to mapping, to trip data and its artistic transcription, 'the island' seems to be here the most appropriate pattern for the simple and only reason that the island is, by nature, the source of many scientific or fantasized maps.

Presenting the works of 14 artists, duos and collectives, "The Plausible Island" explores the real and fictional transcriptions of the path leading to the island. The opposite way is also relevant as the road can bring us straight back to the continent.

Pour autant, il ne nous faudra pas seulement considérer dans cette exposition l'île comme ce qu'elle est de plus simple. Il y a les îles qui existent et que l'on connaît, mais il y a aussi les îles que l'on fantasmait, que l'on imagine et qui nous font rêver. Il y a ces îles imaginaires et celles trop hostiles à l'homme pour que nous puissions nous y rendre. Il faudra aussi se rappeler que le chemin vers une île est un trajet que l'on projette et que l'on rêve avant de l'entreprendre, un chemin que l'on fait en contemplant l'horizon. Pourtant, même si pour beaucoup d'entre nous l'île est une incarnation du rêve ou de l'idéal, une sorte de pré-paradis, le rêve de la quitter existe bel et bien lui aussi. L'île est bien souvent une prison, dans un premier temps, de par sa simple condition géographique, pour un individu ou toute une communauté.

Plus encore, il est à noter, malgré sa définition¹, qu'une île est une entité séparée d'un grand reste. En italien, *isola* : l'île, a donné : *isolato*, en français « isoler ». En cela, nous pouvons donc tous être considérés comme des îles les uns par rapport aux autres. Chacun à la recherche de son île intérieure pour trouver son trajet vers l'autre.

« The Plausible Island », une exposition du 16 février au 6 avril 2019, à l'Espace Topographie de l'Art, avec Claire Angelini, Cristina Barroso, Benoît Billotte, Charlie Chine, Sébastien Cabour & Pauline Delwaulle, Marcel Dinahet, Juliette Feck, William Gaye, Maxime Lamarche, Aurélien Mauplot, François Réau, Esteban Richard, SUZANNE, Capucine Vever.

*« J'ai trouvé mon île au trésor.
Je l'ai trouvée dans mon monde intérieur,
dans mes rencontres, dans mon travail. »*

Hugo Pratt

1. Île : nom féminin, lat. *insula*. Espace de terre entouré d'eau de tous les côtés. Larousse

However, one must not only see the island in its simplest embodiment. There are true islands and also those that we fantasize, those that we imagine and make us dream. There are imaginary islands and others far too hostiles for humans to get there. One must recall that the trail to an island is projected and dreamed before undertaking the trip, a path we think about while contemplating the horizon. Although many of us feel that the island is an incarnation of fantasy and perfection, a kind of a pre-Paradise, but dreaming about leaving it does exist too. An individual or a community often sees the island as a prison due to its geographic location.

Moreover, it should be noted, despite what its definition¹ implies, that an island is an entity separated from a big void. In Italian, *isola*: the island, turns into the verb *isolato*, in French *to isolate*. From there, we all can be considered as islands in relation to each other. Everyone is looking for his own inner island with the aim of finding his way towards others.

"The Plausible Island", an exhibition from 16th February to 6th April 2019, at Espace Topographie de l'Art, with Claire Angelini, Cristina Barroso, Benoît Billotte, Charlie Chine, Sébastien Cabour & Pauline Delwaulle, Marcel Dinahet, Juliette Feck, William Gaye, Maxime Lamarche, Aurélien Mauplot, François Réau, Esteban Richard, SUZANNE, Capucine Vever.

*"I found my Treasure Island.
I found it in my inner world, through my encounters,
in my work."*

Hugo Pratt

1. Island: noun, lat. *insula*. A piece of land surrounded by water





THE PLAUSIBLE ISLAND...

●●● L'île, c'est un peu la somme de tous nos fantasmes, nos espoirs et la matérialisation de nombreux possibles qui habitent beaucoup d'entre nous. Un lieu qui concentre la quintessence de nos espérances. Le Pays imaginaire, ou *Neverland*, dans sa version originale, n'est-il pas le lieu où tout est possible si l'on y croit suffisamment ? Si J. M. Barry a fait d'une île le pays de nos rêves, ce n'est pas par hasard. L'île se rêve, elle s' imagine dans la tête de chacun alors même que sa réalité propre lui appartient. Elle est devenue avec le temps plus qu'un symbole d'achèvement, un motif, réinterprété à foison par de nombreux artistes et auteurs. Depuis Platon, avec le mythe de l'Atlantide, en passant par Homère, R. L. Stevenson, W. Defoe, M. Tournier, de nos jours encore, elle obsède et fascine.

Les artistes présents dans cette exposition ont tous à leur manière travaillé ce motif, ou le simple trajet qu'il faut entreprendre pour l'atteindre, dans leurs œuvres. « Mapping At Last – The Plausible Island » se veut une exposition qui joue avec cette fascination et qui transporte son visiteur dans un cheminement semblable à celui que nous entreprendrions avec un réel voyage vers l'une d'entre elles. Certaines de ces œuvres parlent de Kerguelen, d'Haïti, de l'Australie, de Spitzberg... Des îles bien réelles. D'autres font mention de Moana Fa'a'aro, de la colline de Loma Incahuasi, ou encore bien d'autres îles potentielles, fictives ou avérées, mais sortant du cadre de la définition première de cette étendue de terre entourée d'eau de toutes parts. C'est dans ces connexions que le motif se révèle et, par les trajets que nous font faire ces travaux d'artistes, que nous associons nos îles intimes à celles qui existent bel et bien.

In medias res, lors de notre entrée dans l'exposition, nous nous devons d'évoluer sur *Portulan*, une fresque au sol, immersive en tout point puisqu'elle nous oblige à la fouler au pied. Cette installation de Benoît Billotte nous invite à nous déplacer directement sur une carte. Le parcours n'est plus ici un parcours mental, comme ce serait le cas face à une carte commune, mais physique.

●●● Islands are the sum of all our fantasies, our hopes and the materialisation of many possibilities that inhabit a lot of us. They are places that channel the quintessence of our expectations. Is Neverland not the place where everything is possible if you believe hard enough? It is not a coincidence that J. M. Barry turned the country of our dreams into an island? We dream of islands, we imagine them even though their own reality belongs to them. With time they have become more than a symbol of completion, a motif, abundantly reinterpreted by numerous artists and authors. From Plato, with the myth of Atlantis, to Homer, R. L. Stevenson, W. Defoe, M. Tournier, they are still, to this day, objects of obsession and fascination.

The works of the artists taking part in this exhibition have all, in their own way, featured this motif or the simple journey that needs to be undertaken in order to reach it. Mapping At Last—The Plausible Island intends to be an exhibition that toys with this fascination and transports its visitor into a journey similar to the one we would undertake with a real trip to one of them. Some of these works are about Kerguelen, Haiti, Australia, Spitzbergen... all islands that are very real. Other works mention Moana Fa'a'aro, the hill of Loma Incahuasi, as well as many other potential, fictional or real islands, but out of the framework of the primary definition of these stretches of land surrounded by water. It is within these connections that the motif reveals itself and through the journeys we take thanks to these artists that we associate our intimate islands with the ones that do exist.

In medias res, when we enter the exhibition, we have no choice but to walk over *Portulan*, an entirely immersive floor fresco in that it forces us to tread upon it. This installation by **Benoît Billotte** invites us to move about directly on a map. Here, the journey is no longer a mental journey, the way it would be in front of a shared map, but a physical one.

**« Il s'agit de l'expérience physique
d'une carte à travers le cheminement
du corps dans un espace¹. »**

L'usage voudrait qu'une carte soit en premier lieu un outil de prospection pour acquérir ou augmenter les connaissances d'un territoire. L'artiste le dit lui-même : « L'espace ici cartographié est indéfini, on ne peut le reconnaître. Il n'y a pas de contours de littoral, il n'y a pas de zones délimitées. Il n'y a que des lignes droites qui se recoupent en certains points pour former des étoiles. » Référence directe aux cartes de navigation maritimes et à leurs codes graphiques, cette œuvre force le visiteur à être lui-même une île qui se déplacerait d'œuvre en œuvre.

Il était important pour moi que cette pièce soit présente dans cette exposition puisqu'elle imposait une prise de conscience de nos déplacements au sein de cette recherche sur le motif de l'île. Combinée à l'utilisation d'un motif cartographique, l'œuvre prend ici une dimension toute particulière puisque la craie blanche avec laquelle elle est réalisée s'efface à mesure que le visiteur parcourt le lieu et, d'une carte sans contours définis, elle devient la carte des déplacements des visiteurs dans cette exposition.

**« Chacun est amené à dériver
physiquement dans ce plan indéterminé
pour y projeter son imaginaire². »**

Le chemin est important dans le travail réalisé ici, tout comme pour le travail de cet artiste. Je me souviens avec plaisir de la fois où il disait : « Je préfère les zigzags à la ligne droite, les ricochets au droit dans le mille. » Le trajet qui nous mène à l'île est particulièrement important puisque conditionné par la nature du lieu à atteindre. Il ne peut s'effectuer sans préparation ni en ayant recours aux moyens qui aident au déplacement. Il nous force à l'anticiper en amont. Ce déplacement est présent à de nombreuses reprises dans cette exposition.

1. Benoît Billotte, à propos de *Portulan*, 2019, installation, peinture aérosol blanche, dimensions variables.

2. Benoît Billotte, toujours à propos de *Portulan*.

***"It is about the physical experience
of a map through the journey
of the body within a space."¹***

It is common practice for a map to primarily be a prospection tool to gain or enhance our knowledge of a territory. He says it himself: "the space that is mapped here is undefined, it cannot be recognised. There are no coastlines, there are no delimited zones. There are only straight lines that overlap in some places to form stars." This work is a direct reference to maritime navigation maps and their graphic codes and forces the visitor to be an island that moves from work to work.

To me, it was important to have this room as a part of this exhibition because it required an awareness of our journeys within this research on the island motif. Here, combined with the use of a cartographic motif, the work takes on a particular dimension because the white chalk used to draw it disappears as the visitor wanders around the space and, from a map with no defined outlines, it becomes the map of the visitors' movements in this exhibition.

***"Everyone is led to physically
drift away in this undefined plan in order
to project their imagination upon it."²***

Here, the path is important both in the work created and in the work of this artist. I enjoy reminiscing about the time he said: "I prefer zigzags to straight lines, ricochets to hitting the nail". The journey that leads us to the island is particularly important because it is determined by the nature of the place to be reached. It cannot be carried out without preparation or resorting to means that will help the move. It forces us to anticipate it in advance. This journey is often present in this exhibition.

Maxime Lamarche's *Accidents de Surface* (Surface Accidents) are a typical example. They are bodyworks or parts of motorised machines on which the artist reproduced a territory in raised relief. They are as many small islands, territories, possible worlds where the

1. Benoît Billotte, about *Portulan*, 2019, installation, white spray paint, variable dimensions.

2. Benoît Billotte, about *de Portulan*.

Les *Accidents de surface* de **Maxime Lamarche** en sont l'exemple type. Carlingues ou parties d'engins motorisés sur lesquelles l'artiste a reproduit en volume un territoire sont autant d'îlots, de paysages, de mondes possibles où le voyage, le *road trip*, s'invite avec une certaine nostalgie. Un chemin de pensée, un voyage rêvé que nous avons tous déjà fait devant une carte, qui se retrouve ici, à la fois carte et souvenir du chemin parcouru ou désir de celui qu'il reste à poursuivre.

« La voiture fend le paysage à toute vitesse, mais celui-ci se retrouve miniaturisé sur sa carcasse³. »

Ce chemin est d'autant plus important dans la vidéo de **Marcel Dinahet**. « ...cette lente progression vers l'île marque pour chacune d'entre elles une image (trace) qui demeure dans ma mémoire⁴. » Avec cette vidéo, l'image en plan fixe de la totalité de la carte marine que représente la façade ouest de l'Europe nous laisse un peu pantois de prime abord. Seule la bande audio semble nous donner des indications sur la localisation de l'artiste. Mais celle-ci est en morse : l'artiste est allé lui-même enregistrer la signature des émissions des « radiophares », à l'époque où chacun d'eux en possédait encore une :

Sein	SN	..._.	/	Cap Machichaco	MA	_ _ _ .
La Courbe	LK	._.	/	Rond Island	RR	._. ._.
Dunnet Head	DH	._.	/	Butt of Lewis	BL _..
Mizen Head	MZ	_ _ _ _ ..	/	Cap Finisterre	FI	.._ . .

Il laisse au regardeur de son travail le soin d'effectuer un déplacement mental qui s'accompagne d'un déplacement du regard sur la carte au gré de la perception personnelle de chacun et de son écoute. Nous prenons du recul.

3. Maxime Lamarche, à propos de la série *Accidents de surfaces*.

4. Marcel Dinahet





▲ **MARCEL DINAHET / RADIOPHARES (LES FINISTÈRES)**

2006 • vidéo HD 4'36", carte et son, ed. 3 ex. • Courtesy de l'artiste / Gallery Domobaal et galerie des Filles du Calvaire

journey, the road trip, invites itself with a certain nostalgia. A train of thoughts, the dream of a journey that we have all made in front of a map, and which here, ends up both as a map and as the memory of how far we have come or the desire for what is left to pursue.

***"The car rips through the landscape at full speed, but the latter ends up as a miniature on its wreck."*³**

This journey is all the more important in **Marcel Dinahet's** video. "... *this slow progression towards the island marks for each and every one of them an image (trace) that remains in my memory.*"⁴ In this video, the still frame of the whole sea map representing the west part of Europe first leave us a bit flabbergasted. Only the audio track seems to give us clues about the localisation of the artist. The latter, however, is in Morse: the artist went and recorded himself the signature of the "radio beacons"⁵ emissions at a time when each one of them still had one:

Sein	SN	..._.	/	Cap Machichaco	MA	_ _ _ .
La Courbe	LK	._..	/	Rond Island	RR	._. ._.
Dunet Head	DH	_.	/	But of Lewis	BL_. .
Mizen Head	MZ	_ _ _ _ . .	/	Cap Finistere	FI	.._ . .

He leaves it to the viewer of his work to carry out a mental journey which comes with a movement of the eye on the map at the discretion of people's personal perceptions and listening skills. We take a step back.

***"The idea of isolation and the physical presence on the island turns out to be conducive to the perception of the elements that make it up."*⁵**

3. Maxime Lamarche, about the series « Accidents de surfaces ».

4. Marcel Dinahet

5. Marcel Dinahet

« L'idée d'isolement et la présence physique sur l'île se révèle propice à la perception des éléments qui la constituent⁵. »

« L'envie est simple : aller chercher un fragment de ce territoire que j'imagine mais que je ne connais pas, choisir un lieu, le rencontrer puis y réaliser le prélèvement d'un instant donné, celui d'un aller-retour de la mer caressant la terre. Il réside dans ce dispositif une volonté d'imager un ici et maintenant, faire une image d'une durée, à l'échelle 1. Une fois le moment et le lieu déterminé, la toile est sortie de son étui opaque puis déposée sur la ligne de démarcation de deux éléments. Une brève rencontre saisie par la surface photosensible et révélée ensuite à la lumière du soleil. Je me tiens à côté et observe de haut ce qu'il se passe à mes pieds. Je me souviens des traces de pieds que, petit, je faisais dans le sable, effacées subitement par la mer⁶. »

Si le chemin ou le trajet est également important pour **William Gaye**, il est d'autres recherches dans son travail d'artiste qui, même si elles ne se focalisent pas sur le bord de mer, que nous foulons tous aux pieds avant d'atteindre l'île qui nous concerne, par leur simple dispositif de présentation développent ce que certains appellent « le regard de l'oiseau » pour que nous puissions prendre de la hauteur et ainsi développer une appréciation nouvelle de la géographie appréhendée alors.

5. Marcel Dinahet

6. William Gaye, à propos de *Cyanotype #01 - Benodet*

► **WILLIAM GAYE**

au sol : 30° N 100° 38' O / SONORA, 200 EXPLOITATION DU GAZ DE SCHISTE À SONORA (Texas, États-Unis) • 2015 • installation photographique • dimensions variables • Courtesy de l'artiste
au mur, à droite : CYANOTYPE #01 - BENODET • 2018 • cyanotype sur toile • 85 x 120 cm • Courtesy de l'artiste



Avec « 30° N 100° 38' O / Sonora », une carte aérienne, un carré d'environ 10 km de côté des alentours de la ville de Sonora (environ 3 000 hab.) située au Texas, et l'exploitation intensive des ressources naturelles locales qui y figurent (ici le gaz de schiste), nous montre comment cette exploitation intensive a participé à transformer la physionomie de ce territoire. Un réseau de forages s'y dessine jusqu'aux frontières de l'image, poursuivant ses trajectoires au-delà du cadre. Ces traces ou cicatrices marquent ainsi l'interaction des humains avec la terre, à l'interface du visible. Composée de captures d'écran cadrées dans *Googlemap* et assemblées pour n'en former qu'une seule. Cette composition se regarde de haut depuis un marchepied réalisé par l'artiste et nous offre ainsi une vue peu commune sur une partie du globe qui fait île (vue depuis le ciel) au sein de l'exposition.

D'une autre manière, l'ensemble d'œuvres qui commence avec *C'est en chantant le nom de tout ce qu'ils avaient croisé en chemin (...) qu'ils avaient fait venir le monde à l'existence*, de **Capucine Vever**, parle du cheminement. Au-delà du fait que cette œuvre amène, avec sa ligne d'horizon en quartz, le point de départ du chemin mental que l'on fait en le regardant, pour rejoindre l'île vers laquelle on projette d'aller, cette œuvre est une installation composite qui nous emmène sur les traces des aborigènes dans les régions désertiques du nord de l'Australie. Titrée d'après la *Chronique nomade* de Bruce Chatwin, dans laquelle il s'intéresse à leurs mythes, à leurs rapports au monde, à leur territoire et à leur histoire.

C'est face à ce tableau que l'on contemple l'horizon. L'artiste a récupéré des roches lors de randonnées – toutes ont la particularité d'être traversées par une ligne de quartz horizontale – et les a agencées de manière à former une ligne. La pièce est surmontée d'un dessin qui pourrait s'apparenter au relief des cailloux, mais qui n'est en fait que la partition ayant permis à l'artiste de faire chanter les pierres en suivant la ligne blanche comme on suivrait la corde d'un instrument de musique.

« Aujourd'hui, les nomades sillonnent toujours le territoire en suivant ces songlines dont il est nécessaire de connaître les chants qui fonctionnent à la fois comme une carte et un topo-guide. Ce rapport à une cartographie invisible et chantée pour se repérer dans un territoire m'a donné l'idée d'instaurer un rapport sonore avec cette grande ligne de temps géologique dont on ne pourra jamais voir le processus de formation⁷. »

7. Capucine Vever, à propos de *C'est en chantant* ...

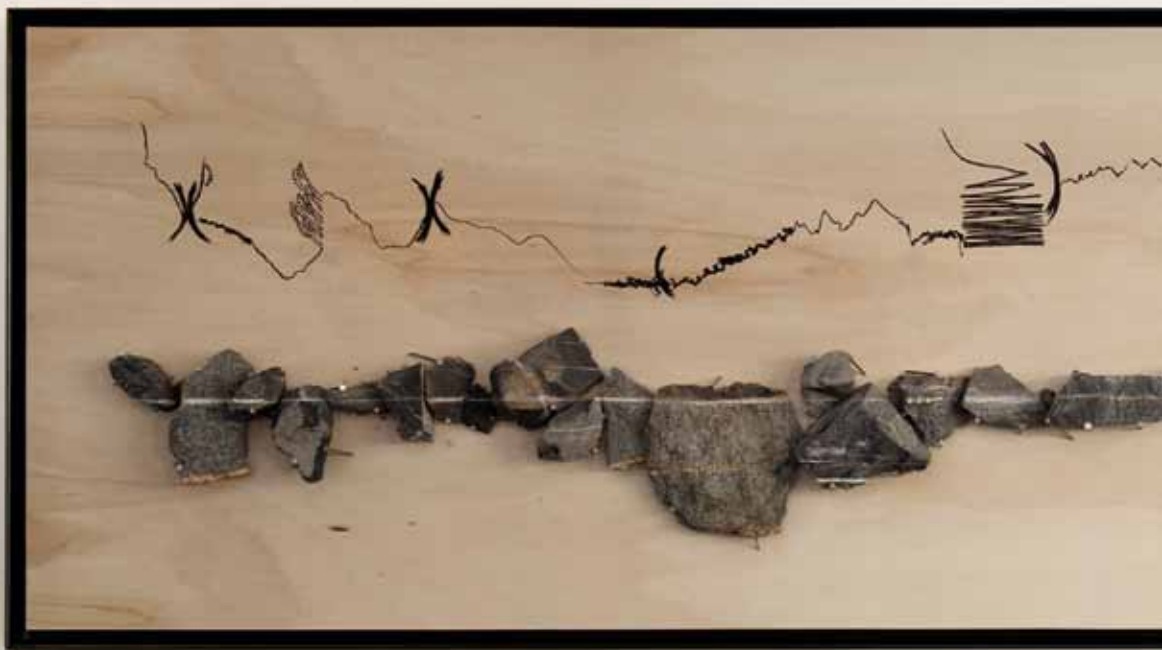
"The wish is simple: to go and get a fragment of this territory that I imagine but do not know, choose a place, go there and perform the sampling of a given moment, that of a return trip to the sea caressing the shore. In this plan, there is a will to illustrate a here and now, and to create a gauge 1 image out of a moment. Once the time and place are determined, the canvas is taken out of its opaque case then dropped on the demarcation line of two elements. A brief encounter captured by the photosensitive surface is then revealed to sunlight. I am standing next to it and observe from above what is happening at my feet. I think of the foot prints that as a child, I would leave on the sand before they were suddenly erased by the sea."⁶

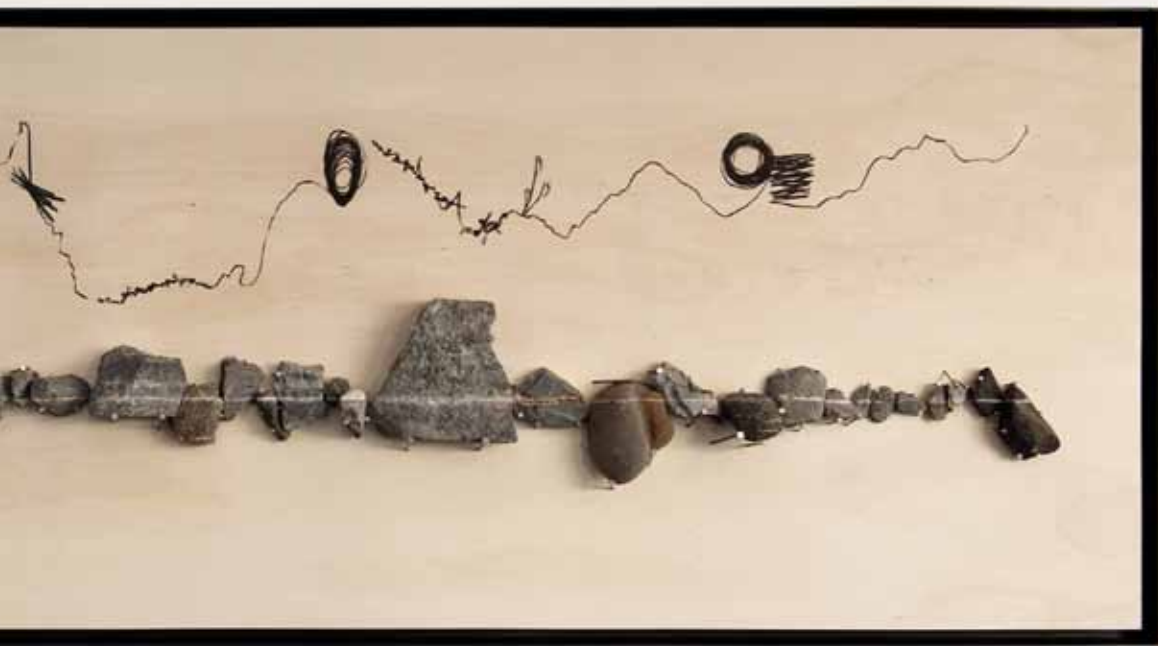
The path and journey are equally important to William Gaye. However there is other research in his work as an artist which, even if it doesn't focus on the sea shore we all tread before reaching the island that is relevant to us, develops what some people call "the bird's eye" through its mere presentation plan so that we can take more of an overview and therefore develop a new appreciation of the geography that was apprehended then.

"30° N 100° 38' O / Sonora" is an aerial map, a square of around 10km sideways of the area surrounding the Texan city of Sonora (around 3,000 inhabitants) and the intense use of the natural local resources featured in it (here gas and schist). It shows us how this intensive use has participated in transforming the appearance of this territory. A network of drilling is materialised up to the borders of the image, carrying on its trajectories beyond the frame. These traces or scars therefore mark the interaction of humans with the earth, on the interface of the visible. They are made up of screen shots taken from Google Maps and assembled in order to form a single shot. This composition is to be looked at from above, standing on a footboard made by the artist and giving us an uncommon view of a part of the globe that is an island (viewed from the sky) within the exhibition.

On the other hand, the set of works that starts with "*It's by singing the name of all the things they had encountered on their journey (...) that they had made the world come into being*",

6. William Gaye, about *Cyanotype #01 - Benodet*





▲ CAPUCINE VEVER

C'EST EN CHANTANT LE NOM DE TOUT CE QU'ILS AVAIENT CROISÉ EN CHEMIN [...] QU'ILS AVAIENT FAIT VENIR LE MONDE À L'EXISTENCE
2017 • cailloux, clous, CP peuplier, pierre noire, acier travaillé à l'hématite • 252 x 70 x 10 cm • Courtesy de l'artiste et de la galerie Éric Mouchet

La mythologie aborigène est la seule où l'Homme crée le monde en chantant le nom de toute chose. « On parle d'êtres totémiques légendaires qui auraient parcouru tout le continent au Temps du Rêve. » Aujourd'hui, les nomades sillonnent toujours le territoire en suivant ces *songlines* (sentiers invisibles et sacrés), reprenant les routes des ancêtres. Pour parcourir ces « pistes de rêves », il est nécessaire de connaître les chants qui fonctionnent à la fois comme une carte et un topo-guide.

Le spectateur suit la ligne d'horizon et de quartz comme l'un de ses sentiers invisibles et « *Il continua en m'expliquant comment [...] chaque ancêtre avait laissé dans son sillage une suite de mots et de notes de musique et comment ces pistes formaient dans tout le pays des "voies" de communication* » (2017, en collaboration avec Valentin Ferré) est l'enregistrement sur vinyle de la création sonore résultant de la partition inventée par l'artiste pour faire chanter les pierres sur cette ligne de temps géologique où l'horizon s'est créé. Libre au visiteur de jouer la *songline* – piste musicale –, ou simplement de laisser son regard la suivre sur la ligne du tableau de pierres. Une autre manière de naviguer.

« Il est important de rappeler que les étoiles furent un des outils les plus importants dans l'exploration maritime [...] lien immuable qui unit archipels et constellations dans notre culture, mais aussi dans la connaissance de ces deux territoires⁸. »

Quitte à arpenter la question du chemin qui mène jusqu'à l'île, il est vrai que nous ne pouvons nous soustraire aux chemins qui se sont faits la tête dans les étoiles. La série d'aquarelles de **Benoît Billotte**, *Astérides* (2018), le montre bien.

Pendant de nombreuses années, la navigation en haute mer s'est faite grâce aux constellations. Alors que cette série d'aquarelles qui mêlent des constellations de l'hémisphère sud a plusieurs archipels de cette même partie du globe – on y retrouvera des noms peu communs qui agrémentent encore un peu plus le terreau de notre imaginaire au regard de ces îles lointaines –, **François Réau**, en plus d'avoir conscience que la navigation à l'époque s'effectuait avec des cartes du ciel, joue du motif de l'île lointaine comme la projection possible d'un paysage en devenir. Son installation composée de trois œuvres – un grand dessin au graphite, *Mesurer le temps I*, l'agencement de matériaux divers, *I Land*, et le dessin, *Carte*

8. Benoît Billotte, à propos de sa série *Astérides*, 2018, aquarelles sur papier, 42 x 56 cm

Capucine Vever's works focuses on the journey. Apart from the fact that this work brings its quartz horizon line and therefore the starting point of the mental journey that we take when looking at it, in order to get to the island we plan to go to, this work is a composite installation that takes us in the footsteps of the Aboriginal people in the desert regions of northern Australia. It was titled after Bruce Chatwin's *The Songlines* in which he explores their myths, their relationships to the world, to their territory and history.

We contemplate the horizon when facing this painting. The artist gathered rocks while hill walking. They all have a distinctive feature which is a line of quartz in the middle; they have been laid out so as to form a line. The piece is topped with a drawing that looks like the relief of the stones when it is in fact the sheet music that allowed the artist to make the stones sing by following the white line, in the same way you would follow the string of a musical instrument.

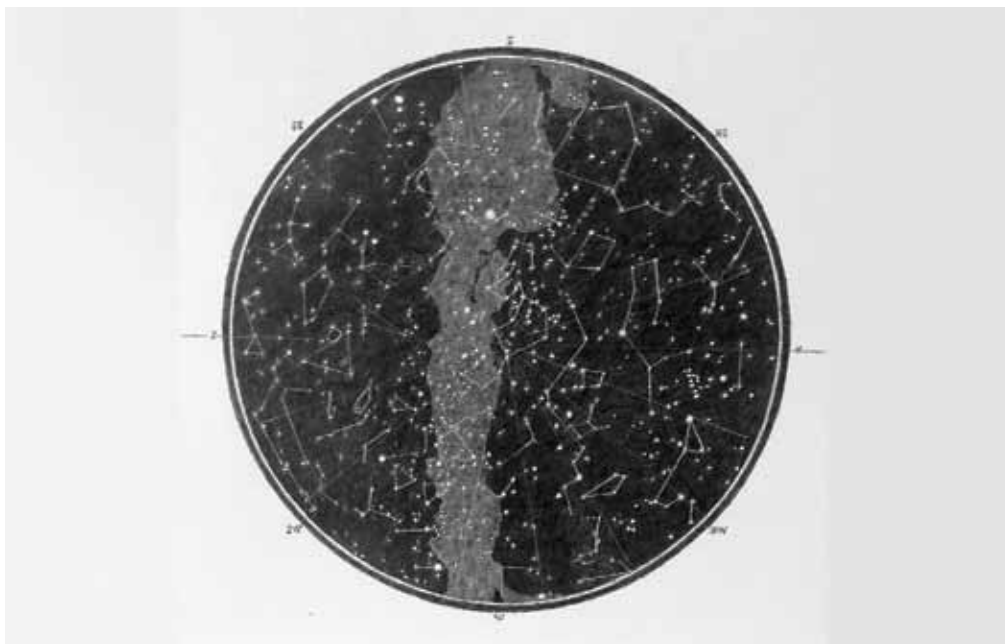
"Today the nomads still travel across the territory, following these songlines in which the songs that need to be known act both as a map and a guidebook. This relationship with an invisible and sung cartography used to find one's bearings in a territory gave me the idea of establishing a sound connection with this great geological timeline whose formation process we will never be able to see."⁷

The Aboriginal mythology is the only one where humans create the world by singing the name of everything. "*Aboriginal Creation myths tell of the legendary totemic beings who had wandered over the continent in the Dreamtime*". Today, the nomads still travel across the territory, following these songlines (invisible and sacred paths) and getting back on the roads of their ancestors. In order to roam these "dream tracks", it is necessary to know the songs that act both as a map and a guidebook.

The spectator follows the horizon and quartz line like one of these invisible paths and ***he kept explaining me how (...) each ancestor had left in their trail a sequence of***

7. Capucine Vever, about *It's by singing ...*





▲ **FRANÇOIS RÉAU** / CARTE DU CIEL ÉTOILÉ DU 12 FÉVRIER 1772 DEPUIS LES ÎLES KERGUÉLEN
2019 • mine de plomb, graphite et crayon sur papier • 60 x 43 cm • Courtesy de l'artiste et de la H Gallery

◀ **BENOÎT BILLOTTE** / ASTÉRIDES
2018 • série de 5 aquarelles sur papier • 42 x 56 cm • Courtesy de l'artiste





◀ **FRANÇOIS RÉAU**

**CARTE DU CIEL ÉTOILÉ DU 12 FÉVRIER
1772 DEPUIS LES ÎLES KERGUÉLEN**
2019 • mine de plomb, graphite
et crayon sur papier • 60 x 43 cm

MESURER LE TEMPS – I
2017-2018 • mine de plomb et graphite
sur papier • 250 x 350 cm

I LAND
2019 • végétaux, structure métallique,
bois flotté, oxyde de fer, tissus
et mine de plomb, création *in situ*
dimensions variables • Courtesy
de l'artiste et de la H Gallery

du ciel étoilé le 12 février 1772 depuis les îles Kerguelen –, tend au travers de l'expérience du déplacement et de sa perception de l'île à interroger quelque chose qui nous renvoie à notre propre fragilité d'être humain lorsque que nous sommes face à l'indicible ou à l'inconnu.

« D'une certaine façon, qui choisit de s'arrêter sur une île ou d'y accoster vient y chercher de manière inconsciente un trésor immatériel, quelque chose de l'ordre du mythe, et peut-être aussi pour se nourrir d'un rêve qui associe la symbolique de l'île à une philosophie de l'ailleurs. L'île a quelque chose de mystérieux et magique à la fois, c'est comme l'entrée dans un autre monde⁹. »

Lui-même, en parlant de son travail, dit : « Il y a aussi, de manière sous-jacente, avec cette idée de parcours, une lente dérive qui nous fait sillonner les méandres de l'espace et du temps pour explorer ces lieux que l'on ne peut que découvrir en s'abandonnant à la contemplation des forces qui nous dépassent. Partir sur la mer, c'est aussi se confier à l'imprévisible. Prendre la mer comme une tentative de s'extraire du temporel, du temps artificiel. Pour retrouver un temps naturel, un temps qui est accompagné par les mouvements du cosmos et par les mouvements de la mer aussi. Avec la possibilité d'atteindre des points de confluence où paysages et expériences humaines génèrent de la poésie. »

Sur les traces de Thomas Cook (découvreur des îles de la Désolation – Kerguelen), l'artiste prend ici comme source de réflexion l'espace du paysage et tente de dévoiler les frontières métaphoriques en en esquissant une cartographie symbolique, en jouant des distances et de l'appréciation des médiums au sein de ses productions.

Autre travail qui s'attache à la description du paysage de l'île, celui de **Sébastien Cabour** et **Pauline Delwaille**. Leur installation lumineuse *Équinoxe moins deux minutes* transporte

9. François Réau



le paysage blanc de l'île de Spitzberg, île reculée et mythique, porteuse d'un imaginaire très fort : l'aveuglement du White Out, au beau milieu de notre espace d'exposition. Cartographie lumineuse de la conjonction d'un équinoxe et d'une éclipse totale de soleil, cette installation qui s'étend sur plusieurs heures d'observation expose les variations de la couleur blanche à l'ombre et en pleine lumière, dans ce contexte stellaire particulier. Ils transposent un paysage invisible de cette île lointaine par la lumière et les phénomènes astronomiques qui s'y produisent. Comme quoi, les constellations ne sont pas les seules à augmenter l'imaginaire du motif insulaire.

**« Ce territoire est une sorte
de potentiel zéro de la cartographie.
Une terre, de l'eau tout autour.
On peut aisément en dessiner
le contour en un trait.
La forme géographique
est importante mais également
tout l'imaginaire qu'elle véhicule. [...]
Le laboratoire des utopies,
le bateau immobile...¹⁰ »**

Le motif de l'île, et son étroite relation aux astres, ne se retrouve pas seulement dans les phénomènes astronomiques et la navigation via les constellations. **Juliette Feck** compile une cartographie bien à elle, une collection d'*Essences Constellationnistes* qui lui est propre. Les « Constellations (GPS) », nom de code qu'elle donne à un groupe de formes plastiques de différentes catégories, qui gravitent toutes autour de l'impact. Des atterrissages allégoriques étroitement liés à une cartographie de l'intime. Une notion d'« être ici », de présence à l'instant T. Chacune de ses « Constellations GPS » révèle une géographie personnelle et subjective, qui approvisionne et quadrille ses obsessions esthétiques. « Cosmogonies intérieures jonchées de carlingues et autres bagnoles comprimées ! Fragmentations métalliques ! Étranges cartographies du Monde¹¹ ?! » Entre collection amoureuse et critique écologique, l'amoncellement de ces formes issues de la combustion, qui créent des îlots choyés, nous parle aussi de l'amoncellement de constellation humaine en orbite terrestre.

10. Sébastien Cabour

11. Juliette Feck

words and musical notes and how these tracks formed communication “ways” across the country (2017), (together with Valentin Ferré) is the recording on vinyl of the sound creation which itself is the result of the sheet music created by the artist to make the stones sing on this geological timeline where the horizon was created. The visitor is free to play the songline—a music track, or let their gaze follow it on the line of the board of stones. It is another way of navigating.

“It is important to remember that stars used to be one of the most important tools in maritime navigations (...) An immutable link that unites archipelagos and constellations in our culture, but also in the knowledge of these two territories.”⁸

If you are going to stride along the path that leads to the island, you might as well not avoid the paths that were trodden with heads firmly in the stars. Benoît Billotte’s series of watercolours *Astérides* (2018) shows this well.

For many years, navigating the high seas was possible thanks to constellations. While this series of watercolours that mix constellations of the southern hemisphere with several archipelagos of that same part of the world, there are uncommon names which liven up a bit more the fertile ground of our imagination in view of these remote islands. **François Réau**, in addition to being aware that navigation back then was performed with maps of the sky, toys with the motif of the remote island like the possible projection of an emerging landscape. His installation is made up of three works, a large graphite drawing, *Mesurer le temps I* (Measuring Time I), the arrangement of various materials, *I Land*, and the drawing: *Carte du ciel étoilé le 12 février 1772 depuis les îles Kerguelen* (Map of The Starry Sky on the 12th of February, 1772, from the Kerguelen Islands). The installation, through the experience of moving and its perception of the island, tends to question something that takes us back to our own fragility as human beings when we are faced with the unspeakable or the unknown.

8. Benoît Billotte, about his series "Astérides", 2018, watercolour on paper, 42 x 56 cms

► **JULIETTE FECK AKA WELL MANNER3D**
& **SOFWEHRE-DEVELOPMENT** / ESSENCES CONSTELLATIONNISTES
2019 • VR avec casque + vidéo • dimensions variables • sound design :
Danton Eeprom / With friendly artistic participation of
Sophie Le Meillour • Courtesy de l'artiste







▲ **JULIETTE FECK** / ESSENCES CONSTELLATIONNISTES

2019 • VR + vidéo • dimensions variables • VR conception : Sofwehre-development / sound design : Danton Eeprom • Courtesy de l'artiste

***"In a way, they who choose to stop on an island or dock there, go there to unconsciously find an immaterial treasure, something of a myth and maybe also to feed on a dream that combines the symbol of the island and a philosophy of the elsewhere. The island has something both mysterious and magical about it, it is like walking into another world."*⁹**

He says when talking about his work: *"There is also this underlying idea of a journey, of a slow drifting while traveling the meander of space and time to explore the state of these places that can only be discovered when giving in to the contemplation of forces that are greater than us. To go to sea also means trusting the unpredictable. To set sail as an attempt to extract oneself from the temporal, from artificial time. To find a natural time again, a time that comes with the movements of the cosmos but also the movements of the sea. With the possibility of reaching points of confluence where landscapes and human experience generate poetry."*

Here, following the footsteps of Thomas Cook (who discovered the Desolations Islands – Kerguelen), the artist uses the space of the landscape as a source of reflection and tries to unveil the metaphorical frontiers by sketching a symbolic cartography of it and toying with distances and the appreciation of the media within his productions.

Sébastien Cabour and Pauline Delwaille' work also tackles the description of the island's landscape. Their bright installation *Equinoxe moins deux minutes* (Equinox Minus Two Minutes) transports the white landscape of Spitzbergen, a remote and mythical island and the bearer of a very strong imaginary world: the blindness of the White Out, right in the middle of our exhibition space. A bright cartography of the conjunction of an equinox and a total eclipse of the sun, this installation spreads over several hours of observation and shows the variations of the colour white in the shadow and in bright light, in this specific stellar context. They transpose an invisible landscape of this remote island through the light and astronomical phenomena that occur there. It goes to show that constellations aren't the only ones that enhance the imagination of the insular motif.

9. François Réau

« Le passage est rapide. Furtif même. Déplacer et déployer ces formes vers une autre lecture nous fait pénétrer dans le champ du fantasme, mais aussi du possible. D'un futur, d'un peut-être, dans les cendres de l'humanité, en lévitation, à travers les âges galactiques, après l'inversion des pôles, après la fin de l'humanité tant annoncée, que l'on sent se rapprocher irrémédiablement. Nos déchets métalliques jonchent déjà l'espace, 300 000 en orbite ! Non, ceci n'est pas de la science-fiction, juste l'évolution ! Et je danserai dans le cosmos pour l'éternité en body argenté¹² ! »

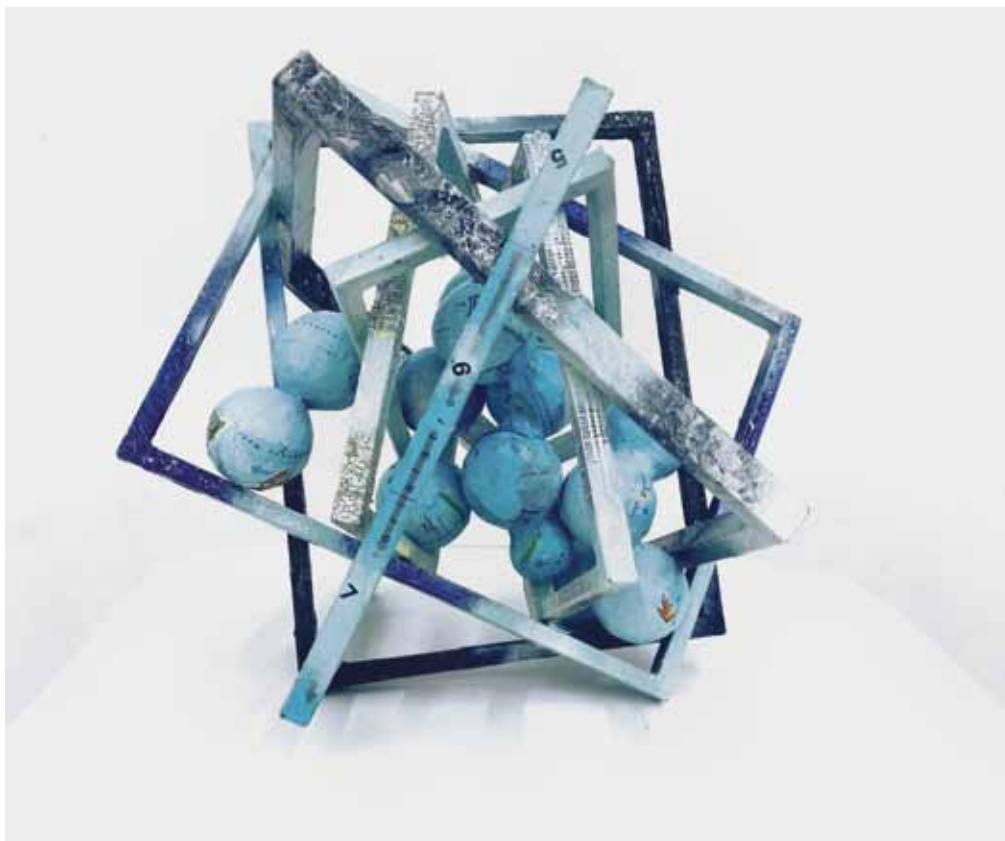
De manière générale, l'île est tout de suite imaginée vue de haut, et jamais en confrontation horizontale. Cela est sûrement dû à sa particularité géographique et au fait que son contour dessine une forme qui éveille l'imaginaire. Cette vue du dessus est très souvent utilisée dans les peintures de **Cristina Barroso**. La perspective cartographique est ce qu'elle appelle « l'œil de l'oiseau ».

« Les problématiques du regard par l'œil de l'oiseau n'est pas un rapport qui me concerne uniquement, mais un sujet qui nous affecte tous¹³. »

Dans la construction de ses œuvres où, collages et recompositions de cartes scolaires, recréent des géographies connues, avec pourtant des déplacements de continents entiers, la notion de petite île personnelle, une sorte d'espace privatif, physique ou affectif, dont nous avons tous besoin pour vivre dans l'immensité bondée des villes-mondes, nous empêche justement de recourir au regard de l'oiseau. Ce regard qui nous permettrait de considérer les choses comme des ensembles, des « tous » globaux comme nous le montrent ces œuvres. Comme une pierre de plus dans la prise de conscience écologique à laquelle nous devons faire face, et une réflexion sur le soi qui doit s'ouvrir à l'autre pour que nous puissions avancer ensemble, *Frame World*, *Two Globes* et *Global Island* sont autant de pièces que l'artiste apporte au grand puzzle de « Mapping At Last – The Plausible Island ».

12. Juliette Feck, à propos de ses *Essences Constellationistes*, (2017 -), techniques mixtes, dimensions variables

13. Cristina Barroso



▲ **CRISTINA BARROSO / FRAMED WORLDS**
2018 • acrylique, bois, collage, boules • 52 x 42 x 35 cm • Courtesy de l'artiste



"This territory is a sort of potential zero of cartography. A land, water all around it. The outline can easily be drawn in one go. The geographic shape matters but so does the imaginary world it conveys. (...) The laboratory of utopias, the immobile boat..."¹⁰

The island motif and its close relation to the stars is not only present in the astronomical phenomena and navigation via constellations. **Juliette Feck** compiles a very personal cartography, her very own compilation of *Essences Constellationnistes* (Constellationist Essences). *Constellations* (GPS) is a code name she gives to a group of plastic shapes of various categories and which all gravitate around the impact. They are allegoric landings that are closely related to the cartography of intimacy. A notion of "being here", of being present at a given moment. Each of her "*Constellations GPS*" reveals a personal and subjective geography which supplies and divides her aesthetic obsessions into squares. "*Inner cosmogonies strewn with bodyworks and other compressed rides! Metallic fragmentations! Strange cartographies of the World?!¹¹*" Somewhere between a loving collection and an ecological criticism, the piling up of these shapes produced by combustion and creating cherished small islands, also tells us about the piling up of human constellation in the terrestrial orbit.

"Passing through is a quick process. Furtive even. Moving and spreading out these shapes towards another reading leads us into the realm of fantasy, but also into the realm of possibilities. A future, a maybe, in the ashes of humanity, levitating through galactic ages, after the inversion of the poles, after the end of humanity, proclaimed so many times, which we can feel coming closer, irremediably. Our metallic waste is already scattered across space, 300,000 pieces are in orbit! No, this isn't science fiction, only evolution! And I will dance in the cosmos for eternity in my silver leotard!"¹²

10. Sébastien Cabour

11. Juliette Feck

12. Juliette Feck, about her *Essences Constellationnistes*, (2017 -), mixed techniques, variable dimensions

◀ **CRISTINA BARROSO**

à gauche : GLOBAL ISLAND • 2015 • acrylique, collage sur toile • ø : 92 cm • Courtesy de l'artiste
à droite : BRASIL GLOBAL • 2015 • acrylique, collage sur carte scolaire • 200 x 194 cm • Courtesy de l'artiste
en suspension : FLOATING WORLDS • 2015 • acrylique, collage sur Styrophone balls • ø : 30 cm chaque • Courtesy de l'artiste

À l'instar du travail de Cristina Barroso, nous ne pouvons nous défaire d'une considération écologique et climatique lorsque nous parlons du motif de l'île dans la création contemporaine. Plus qu'un motif, la réalité de ces particularités géographiques font d'elles les premières touchées lors d'un changement ou dérèglement écologique. C'est ce que nous montrent, encore une fois, certaines peintures de Cristina Barroso, mais c'est aussi une des préoccupations du travail d'**Esteban Richard**, lui-même insulaire de Belle-Île. De nombreuses pièces dans son corpus traitent des modifications, des changements qui se jouent à l'échelle de l'île, que celle-ci soit petite ou de bien plus grande taille.

« Néanmoins ce qui s'est révélé être le plus important dans ma pratique, c'est la notion d'île en tant que milieu : social, environnemental, naturel, mais aussi politique, historique, culturel et géographique. À mes yeux, le motif de ces territoires ne se dessine pas seulement par des contours géographiques, mais également par tous les différents contextes, enjeux et problématiques qui font de ces terres un sujet d'étude aux multiples portes d'entrée¹⁴. »

Son travail, *TOTEM*, est à lui seul une critique de nos habitudes de vie et de leur impact sur les écosystèmes des îles. En collectant du plastique sur des plages choisies, puis en le triant et le fondant à nouveau pour donner à ces masses la forme bien connue des bouées en mer, il nous laisse prendre la mesure des dégâts dont nous sommes responsables. Plus le totem comporte de bouées, plus affligeante est la quantité de plastique récolté sur cette plage. N'est-il pas tout aussi important lorsque nous projetons notre chemin jusqu'à l'île de penser à la manière et à l'impact de notre arrivée sur ces lieux ?

14. Esteban Richard







◀ **RICHARD ESTEBAN / TOTEM 2** (Rade de Brest)
2016 • plastiques collectés en mer et sur le littoral,
triés, broyés et refondus, acier • 200 x 70 cm
Courtesy de l'artiste

L'impact culturel que peut avoir une gestion politique insulaire, ou une gestion de la métropole sur des îles de son territoire, est dans la plupart des cas la cause de grands changements culturels et sociaux au sein des populations qui habitent les îles.

C'est ce qu'entreprend de façon très complète **Claire Angelini** avec *Black and Fort*, une œuvre composite qui allie assemblages visuels d'images d'archives et prises de vue de l'artiste, avec du dessin et une création vidéographique. En décortiquant l'histoire de Toussaint Louverture (homme politique français d'origine afro-caribéenne, décédé dans le Doubs, lors de son incarcération au fort de Joux), descendant d'esclaves noirs, qui joua un rôle historique de premier plan en tant que chef de la révolution haïtienne (1771-1802), c'est toute l'histoire de l'île d'Haïti et de la diaspora de sa population qui se retrouve concise dans cette œuvre. « La cartographie que je déploie émerge d'un terrain complexe, voyage abstrait où la géographie croise l'histoire, brasse et stratifie les temps, exposant en images de différentes natures, un processus de domination et les survivances d'une lutte. Le tout entre lieu et temps, entre support et matériaux – et dans un éclatement formel et spatial, qui inclut le corps du spectateur, pour éprouver l'espace physique de la carte ainsi que son éclatement matériel et mémoriel¹⁵ ! »

**« La carte est bien sûr et peut-être
avant tout un instrument de pouvoir :
pour affirmer une propriété humaine
sur la nature conquise, parce que comprise
en termes géographiques, et surtout poser
la conquête de nouveaux territoires¹⁶. »**

Ne perdons pas non plus de vue qu'il y a des artistes qui ont une conception cartographique de l'île toute personnelle, forgée dans l'intime, et qui développent le « soi » comme une entité insulaire propre. C'est une notion que nous avons déjà abordée plus haut avec les *Two Globes* de Cristina Barroso, les *Essences Constellationistes* de Juliette Feck, ou encore *I Land* de François Réau.

15. Claire Angelini, à propos de *Black and Fort*

16. Claire Angelini

Generally speaking, an island is always imagined from above, never in a horizontal confrontation. This is most likely due to its geographic specificity and the fact that its outline creates a shape that stimulates the imagination. This view from above is very often used in Cristina Barroso's paintings. The cartographic perspective is what she calls the bird's eye.

*"The issue with looking through the bird's eye is that it's not a relationship that only concerns myself, it is a topic that affects us all."*¹³

In the construction of her works, where cuttings and arrangements of school maps recreate known geographies, yet with entire continents being moved, the notion of a small personal island, a sort of private, physical or emotional space, which we all need to survive in the packed immensity of global cities, actually prevents us from using the bird's eye perspective. This gaze would allow us to see things as a system, as global "wholes" as shown in these works. Like an additional cornerstone in the environmental wake-up call we must face, and a reflection on the self that must open up to other people so that we can move forward together. *Frame World*, *Two Globes* and *Global Island* are just as many pieces that the artist brings to the large Mapping At Last puzzle – The Plausible Island.

In the manner of Cristina Barroso, we cannot move away from ecological and climate considerations when we discuss the island motif in contemporary creation. More than just a motif, the reality of these geographic specificities makes them the primary victims during a climate change or imbalance. Again, this is what some of Cristina Barroso's paintings show us, but it is also one of Esteban Richard's concerns. He is from the isle of Belle-Île and many pieces in his corpus deal with modifications and changes that occur on an island scale, whether it be a small or a much bigger one.

13. Cristina Barroso

► double page suivante : **CLAIRE ANGELINI**

au sol : BLACK AND FORT, UNE CONSTELLATION MULTIMÉDIA • 2019 • une cartographie, impressions jet d'encre sur papier Hahnemühle / tirages et supervision numérique : Michael Harms • exemplaire unique • bande n° 1 : 250 x 30 cm / bande n° 2 : 150 x 40 cm / bande n° 3 : 240 x 70 cm / bande n° 4 : 188 x 40 cm et bande n° 5 : 214 x 36 cm • Courtesy de l'artiste

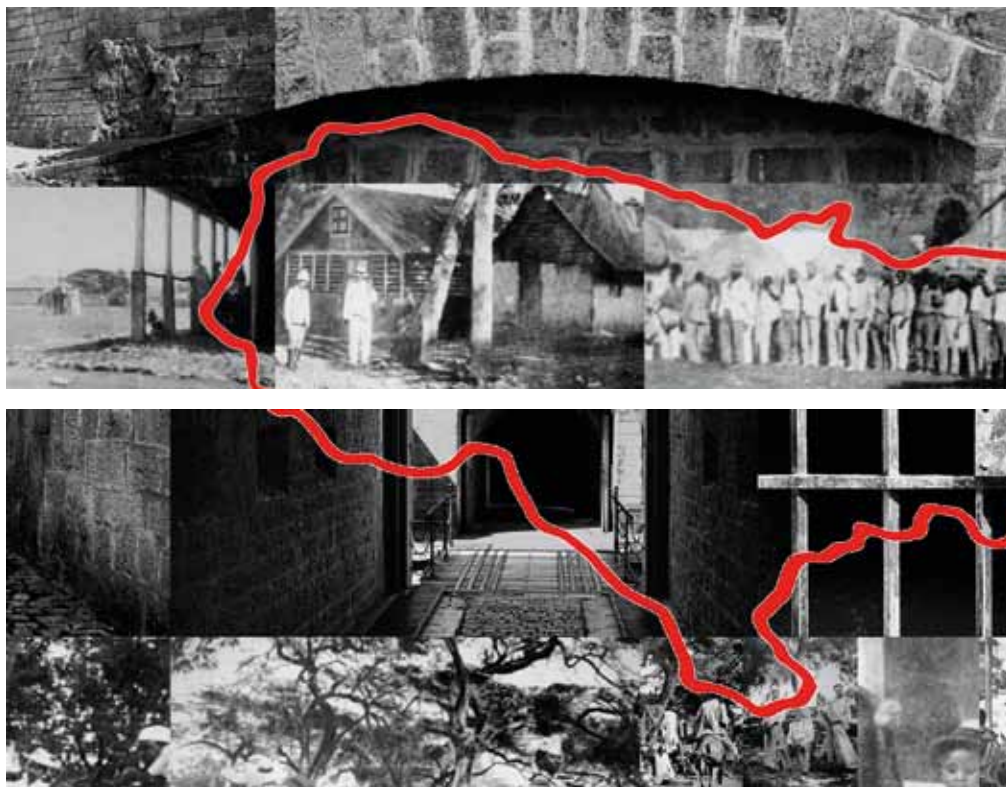
au sol, au centre : ÔTÉ • 2019 • dessin, encre rouge et crayon de couleur sur papier cuve • 98,5 x 68 x 190,3 cm • Courtesy de l'artiste

à droite : L'ENFERMEMENT DE LOUVERTURE • 2019 • film HD noir et blanc et couleur sonore, 8'50 • Courtesy de l'artiste





et à paris, le club des amis des noirs
était depuis longtemps dissout



▲ **CLAIRE ANGELINI** / BLACK AND FORT, UNE CARTOGRAPHIE (détails)

2019 • impressions jet d'encre sur papier Hahnemüle • fragments des bandes n°4 et n°5 • Courtesy de l'artiste

***"However, what turned out to matter the most in my practice was the notion of island as a milieu: a social, environmental, natural, but also political, historical, cultural and geographic milieu. To me, the motif of these territories isn't only outlined by geographic edges but also by all the different contexts, stakes and issues which turn these lands into a research topic with multiple entries."*¹⁴**

Her work *TOTEM* alone is a criticism of our life habits and their impacts on the islands' ecosystems. By collecting plastic on selected beaches, then sorting it and melting it again to give these masses the well-known shape of sea buoys, she allows us to get the measure of the damage we are accountable for. The more buoys there are on a totem, the more upsetting the amount of plastic collected on that beach is. Does it not matter just as much when we plan our journey to the island to think about the way and the impact of our arrival in these places?

The cultural impact that may be generated by an insular management, or by a mainland management of the islands of its territory is most of the time the cause of great cultural and social shifts within the populations who live on these islands.

This is what **Claire Angelini** undertakes in a very thorough manner with *Black and Fort*, a composite work which combines visual compositions of archive images and shots by the artist, along with drawing and a video composition. By dissecting and then reconstructing the story of Toussaint Louverture (a French politician of Afro-Caribbean origin, who died in the Doubs region during his incarceration in the Fort de Joux), a descendant of Black slaves who played a major role as the leader of the Haitian revolution (1771-1802), it is the whole history of the island of Haiti and the diaspora of its population which is summarised in this work. "*The cartography that I spread out emerges from a complex plot of land, it is an abstract trip where geography meets history, mixes and stratifies time, exposing through images of various natures a process of domination and the legacies of a fight. It all stands between place and time, between support and materials—and in a formal and spatial rupture which includes the body of the spectator, in order to experience the physical space of the map as well as its material and memorial rupture!*"¹⁵

14. Esteban Richard

15. Claire Angelini, about *Black And Fort*

Le travail d'**Aurélien Mauplot** regorge de détails, et le développement de son motif insulaire est tentaculaire. Le projet *Moana Fa'a'aro* commence avec des sculptures qui s'inscrivent dans l'histoire et la mythologie de cette île qui n'existe pas. Il se poursuit par des dessins (les impatiences) déclinés en différentes séries, et, depuis 2014, en de nombreuses compositions naturalistes, qui incorporent objets de récupération, collections personnelles, dessins, peintures, encrages, poèmes, objets divers, installations et nombreuses cartes. Toutes ces créations viennent illustrer, étayer, renforcer l'existence de Moana Fa'a'aro. Lorsque qu'il nous parle de son travail, Aurélien évoque le motif de l'île comme une potentielle abstraction du réel, voire même une projection rêvée du réel. En partant de la variabilité infinie de la forme des îles, d'une absolue réalité, on approche du symbole même de l'abstraction. Il dit alors : « L'île permet de (me) raconter des histoires. Elle a autant d'importance dans ce que je cherche que dans ce que je fais. Elle favorise le détournement de mon (nos) attention(s) au réel et facilitent l'approche d'un réel imaginaire. L'île est chargée de références dont je me sers, que je contourne et que je fabrique. Lors du premier chapitre de "Mapping At Last"¹⁷, tu te questionnes (Léo Marin) à savoir si certains artistes étudient réellement leur rapport au monde ? Et tu poursuis, mais de quel monde ? L'île est comme une réponse à la diversité infinie de la création des mondes. Non comme échappatoire, mais comme lieu de récupération de nos rêves. Elle peut illustrer un monde réel, comme le détruire et en construire un autre. L'île est le reflet terrestre de nos rêves nocturnes¹⁸. »

***« Je pourrais très bien évoquer une île du bout du monde,
absolument inconnue du commun des mortels ou des amateurs
plus avisés, et dire que je raconte son histoire.
Et finalement, l'histoire de Moana Fa'a'aro n'est-elle pas
la même que celle de Lascaux, de Bougainville,
des Yaghans ou des Kerguelen¹⁹ ? »***

17. « Mapping At Last », exposition à la galerie Éric Mouchet, 2016

18. Aurélien Mauplot

19. Aurélien Mauplot







◀ **AURÉLIEN MAUPLLOT / MOANA FA'A'ARO**
2008 • work in progress, composition
naturaliste, médias mixtes • dimensions
variables • Courtesy de l'artiste

Plus identitaire encore, le projet *Memoria* de **Charlie Chine**, qui en plus d'être introspectif est identitaire dans son fondement même. Pensé au départ comme un protocole pour pouvoir ne jamais réaliser un dessin semblable au précédent, le projet *Memoria* propose à ses participants d'établir de manière anonyme la carte de leur vie / de ce qu'ils ont vécu, et de le retranscrire en image grâce aux outils que l'artiste a développés pour ce faire. Ce projet en plusieurs étapes, qui permet la création de nombreux dessins, dont la forme varie en fonction de critères qui ne seraient pas des choix esthétiques, est un protocole qui dessine l'existence au travers de souvenirs.

« Il y aurait potentiellement autant de cartes différentes que d'individus sur Terre²⁰. »

Ce projet, sous sa forme de document, est une extension du carnet de santé ; comme lui, il surveille notre évolution avec des schémas reliant des points de données. Mais il s'agit ici de données biographiques, et non pas physiologiques. Comme une carte décide de montrer un certain nombre de données choisies et recueillies avant d'être compilées. « Le participant est amené à faire un vrai travail introspectif qui l'emmène au centre de lui-même²¹. »

Étroitement lié à l'intime et au personnel, ce projet participatif rend possible pour chacun de nous la transcription de notre vécu et de nos émotions, et dessine notre rapport à l'autre dans un vécu intimiste. « Nous sommes liés aux autres par des liens plus subtils que ceux qui nous lient à nos parents (descriptibles avec un arbre généalogique). L'autre nous affecte et appose son empreinte. Nous faisons partie d'un corps social, nous nous construisons au regard de l'autre. Nous l'aimons ou le haïssons, mais il ne nous laisse jamais indifférent. L'autre est tout le temps celui à cause de, ou bien celui grâce à qui²². . . »

20. Charlie Chine, à propos du projet *Memoria*

21. Charlie Chine, à propos du projet *Memoria*

22. Charlie Chine, lors de discussions sur son travail d'artiste



001 250 38 1807 02 14 999 439 2



▲ CHARLIE CHINE / MEMORIA
2018 • installation participative • dimensions variables • Courtesy de l'artiste

***"A map is of course probably first and foremost an instrument of power: it states the human ownership of a nature that has been conquered, because it is understood in geographic terms. Above all, it lays down the foundations of the conquest of new territories."*¹⁶**

Let's also not forget that there are artists who have a very personal cartographic conception of islands, forged in privacy and which develops the "self" as a proper insular entity. It is a notion that we have already tackled earlier with Cristina Barroso's *Two Globes* and Juliette Feck's *Essences Constellationnistes*, and even François Réau's *I Land*.

Aurélien Mauplot's work is packed with details, and the development of his insular motif is sprawling. The *Moana Fa'a'aro* project starts with sculptures that are in line with the history and mythology of this island that does not exist. It is followed by series of drawings (*Les impatiences*) presented as a range of different series and that has been going on since 2014 in the shape of numerous naturalist compositions, incorporating salvaged objects, personal collections, drawings, paintings, inking pieces, poems, various objects, installations and many maps. All these creations illustrate, support and reinforce the existence of Moana Fa'a'aro. When he tells us about his work, Aurélien talks about the island motif as a potential abstraction of reality, even a dreamed projection of reality. Starting from the infinite variability of the shapes of islands, from an absolute reality, we get closer to the very symbol of abstraction. He then says: *"Islands allow me to tell (myself) stories. It matters as much in what I look for as it does in what I do. It encourages the diversion of our (my) attention.s to reality and facilitates the approach of a real imaginary world. Islands are loaded with references that I use, circumvent and make. During the first chapter of Mapping At Last 17, you ask yourself (Léo Marin) whether certain artists genuinely study their relationship to the world? And you go on, but which world is it? Islands are like an answer to the infinite diversity of the creation of the worlds. Not as a way out but a place where we can get our dreams back. They can illustrate a real world, just as they can destroy it before building another one. Islands are the terrestrial reflection of our nocturnal dreams."*¹⁸

16. Claire Angelini

17. "Mapping At Last", exhibition at the Galerie Eric Mouchet, 2016

18. Aurélien Mauplot

**« Notre existence tout entière
tisse comme une toile,
un réseau qui connecte les individus
les uns aux autres²³. »**

C'est sur cet aspect de nous-mêmes, en tant qu'entité « île » séparée des autres, « le continent », que j'aimerais terminer cet essai sur le motif insulaire dans le processus créatif artistique via la cartographie. Avec SUZANNE et sa création *Mercurus*, comme à son habitude, lorsque celle-ci crée, le contexte se fait donnée essentielle pour le propos, la forme et la poésie que son œuvre présente. « SUZANNE pense son travail comme des expériences au sein desquelles les espaces et les personnes qui construisent ces espaces façonnent le propos de l'œuvre²⁴. »

Penser le motif de l'île dans une nouvelle création leur a permis de penser ce que celle-ci pouvait représenter, une mise en abyme du motif par rapport aux utopies de nos sociétés occidentales, tout en l'appliquant au corps, aux mouvements et aux sons.

**« SUZANNE s'est immédiatement intéressée
aux moyens de communication internationaux et
aux langages codés utilisés dans les systèmes maritimes,
militaires ou aéronautiques dans des contextes
particuliers d'isolement²⁵. »**

C'est là que nous revenons sur le motif de l'île et son isolement intrinsèque, son besoin de communiquer avec l'autre, le continent, et comment SUZANNE avec *Mercurus* met dans une forme nouvelle ce besoin d'interaction et de communication avec l'autre.

« Ce que nous souhaitons surtout, c'est la diffusion de l'intensité d'une expérience vécue et partagée, d'un moment aussi furtif que celui que l'on appelle "performance". Pour SUZANNE, l'erreur à éviter est justement de diffuser un sentiment, comme une autorité imposerait

23. Charlie Chine

24. SUZANNE, à propos de son processus créatif

25. SUZANNE, à propos de *Mercurus*

"I could easily allude to an island on the other side of the world, completely unknown to mortals or more knowledgeable amateurs and say that I am telling its story. And finally, is the story of Moana Fa'a'aro not the same as the story of Lascaux, de Bougainville, the Yaghan or Kerguelen islands?"¹⁹

Charlie Chine's project *Memoria* is even more based on identity. As well as being introspective, it is fundamentally based on identity. Originally conceived as a protocol to never create two similar drawings, the *Memoria* project offers its participants to anonymously create the map of their lives / what they have experienced and translate it into images thanks to the tools developed by the artist for this purpose. The several stages of this project allow the creation of many drawings whose shape varies according to criteria that wouldn't be aesthetic choices. It is a protocol that sketches existence through memories.

"There are potentially as many maps as there are individuals on Earth."²⁰

This project, in its document shape, is an extension of the child health record booklet: it monitors our evolution with graphs that connect points of data, just like the health booklet does. Here however, it is biographic rather than physiological data. Just like a map shows a certain amount of data that was selected and gathered before being compiled. "The participant is led to perform a real job of introspection that will take them to their inner self."²¹

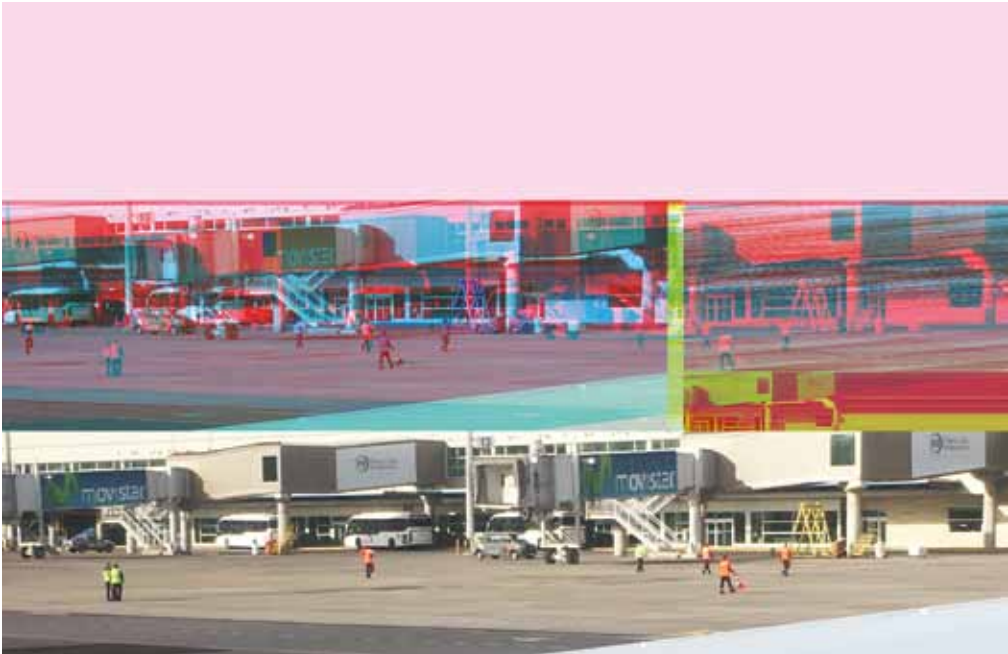
This participative project is closely linked to the intimate and the personal and makes it possible for everyone of us to transcribe our experiences and emotions and translates our relationship to other into an intimist experience. "*We are related to others through connections that are subtler than those which relate us to our parents (these can be described with a family tree). Other people affect us and apply their print. We are part of a social body, we develop in front of other people. We may love them or hate them, but we are never indifferent. Other people are always the cause, or the reason why...*"²²

19. Aurélien Mauplot

20. Charlie Chine, about the *Memoria* project

21. Charlie Chine, about the *Memoria* project

22. Charlie Chine, during conversations on his work as an artist



***"Our whole existence weaves the web,
the network that connects us all."*** ²³

It is with this aspect of ourselves as island "entities" separated from the others or "the continent" that I would like to end this essay on the island motif in the artistic creative process via cartography. As usual with **SUZANNE** and her *Mercurus* creation, when she creates, the context becomes essential data for the intention, the form and the poetry presented in her works. "*SUZANNE sees her works as experiences inside which the spaces and the people who build these spaces shape the intention of the work.*"²⁴ Designing the island motif in a new creation has allowed them to think about what the latter could represent, a mise en abyme of the motif against the utopias of our Western societies, while applying it to the body, movements and sounds.

***"SUZANNE has immediately shown an interest in the means
of international communication and the coded languages
used in maritime, military or aviation systems
in specific contexts of isolation."*** ²⁵

This is when we go back to the island motif and its intrinsic isolation, its need for communication with other people, the continent and how **SUZANNE** with *MERCURES* gives a new shape to this need for interaction and communication with other people.

"What we wish above all is the circulation of the intensity of a lived and shared experience, a moment as brief as the one we call "performance". For SUZANNE, the mistake to avoid is in fact the diffusion of a sentiment, just like an authority would impose reading direction to the trial. The best thing to diffuse is a set of questions sometimes left open,

23. Charlie Chine

24. **SUZANNE**, about her creative process

25. **SUZANNE**, about *Mercurus*

un sens de lecture à l'épreuve. Ce qui lui est plus juste de diffuser, c'est un ensemble de questions parfois laissées ouvertes, en suspension, avec tout le mystère qu'elles peuvent contenir. Réfléchir et penser ensemble, en embarquer un souvenir, chacun, avec soi. [...] Aux réponses privilégier les questions, aux « oui » et aux « non » préférer le « peut-être » comme déclencheur d'infinies possibilités non résolues²⁶. »

« Pour moi l'île est l'innaccessible. [...] L'île est le lieu où, aujourd'hui, je projette mes rêves. [...] Elle permet la projection d'un imaginaire collectif : un espace où chacun peut se retrouver et rencontrer l'inconnu²⁷. »

26. SUZANNE

27. Aurélien Mauplot

suspended, with all the mystery they may contain. Reflecting and thinking together, each taking a memory away with them. (...) Favour questions over answers, "maybe" over yes or no as a trigger of unresolved and infinite possibilities.²⁶

***"To me islands are inaccessible. (...)
Today islands are places where I project my dreams. (...)
They allow the projection of a collective imagination:
a space where everyone can find themselves
and meet the unknown."²⁷***

26. SUZANNE

27. Aurélien Mauplot





Ce catalogue a été réalisé à l'occasion de l'exposition
« MAPPING AT LAST — THE PLAUSIBLE ISLAND », organisée du 16 février au 6 avril 2019,
second opus d'un cycle d'expositions entamé en 2017.

Commissaire de l'exposition : Léo Marin

REMERCIEMENTS

Topographie de l'art remercie tout particulièrement le commissaire d'exposition : Léo Marin, assisté de Clara Dijan et Nicolas Leto.

Léo Marin remercie infiniment les artistes de l'exposition : Claire Angelini, Cristina Barroso, Benoît Billotte, Charlie Chine, Sébastien Cabour & Pauline Delwaulle, Marcel Dinahet, William Gaye, Maxime Lamarche, Aurélien Mauplot, François Réau, Esteban Richard, SUZANNE et Capucine Vever, sans qui rien de cela n'aurait pu être possible.

Nous remercions vivement la H Gallery et la Galerie Éric Mouchet qui ont accepté de soutenir le projet en prêtant œuvres et matériel pour cette exposition.

CONTACTS

Claire Angelini : claire-angelini.eu

Cristina Barroso : cristinabarroso.com

Benoît Billotte : benoitbillotte.com

Charlie Chine : charliechine.com

Sébastien Cabour & Pauline Delwaulle : cargocollective.com/paulinedelwaulle

Marcel Dinahet : marceldinahet.co.uk

Juliette Feck : juliettefeck.com

William Gaye : williamgaye.com

Maxime Lamarche : maxime-lamarche.com

Aurélien Mauplot : aurelienmauplot.com

François Réau : francoisreau.com

Esteban Richard : base.ddab.org/esteban-richard

SUZANNE : [instagram.com/groupesuzanne](https://www.instagram.com/groupesuzanne)

Capucine Vever : capucinevever.com

Léo Marin : leo-marin.com

© Léo Marin pour les textes

© Catherine Rebois pour les photographies *in situ*

© Éléonore Gros et Mathilde Mazeau pour les traductions

© La Manufacture de l'image pour la présente édition

en couverture : **WILLIAM GAYE** / CYANOTYPE #01 - BENODET • 2018 • cyanotype sur toile • 85 x 120 cm • Courtesy de l'artiste

ISBN : 978-2-36669-042-2

Achévé d'imprimer pour le compte des éditions La Manufacture de l'image, en mars 2019

Vera Röhm - Étalements
12 nov. 2011 – 8 janv. 2012

Connivences secrètes
4 fév. – 15 avr. 2012

Imagetexte 2
22 avr. – 22 juin 2012

Alba d'Urbano
8 sept. – 4 nov. 2012

Esprits de corps
16 nov. 2012 – 6 janv. 2013

En-têtes
10 mars – 5 mai 2013

Le Mal – now
11 mai – 16 juin 2013

Un automne russe
14 sept. – 2 nov. 2013

Beauté rationnelle
21 nov. 2013 – 15 mars 2014

Imagetexte 3
24 avr. – 19 juin 2014

Au-delà de l'architecture
17 sept. – 25 oct. 2014

Avers et revers sensible
8 nov. 2014 – 10 janv. 2015

Livres uniks
13 mars 2014 – 13 juin 2015

Body Memory
4 juil. – 25 juil. 2015

Tendance floue
5 sept. – 17 oct. 2015

Présence construite
13 nov. – 13 janv. 2016

Imagetexte 4
16 fév. – 27 avr. 2016

Mauvaises graines
7 mai – 16 juin 2016

Déconstruction photographique
10 sept. – 12 nov. 2016

Dendromorphies
Créer avec l'arbre
26 nov. 2016 – 11 janv. 2017

Mise au poing
Médecins du monde
10 fév. – 18 mars 2017

Géométrie dans l'espace
29 mars – 14 juin 2017

Warning Shot
5 juil. – 27 juil. 2017

Livres Uniks 2
12 sept. – 8 nov. 2017

Clouzot et les arts plastiques
Une suite contemporaine
17 nov. 2017 – 12 janv. 2018

Expérience photographique
10 fév. – 12 avr. 2018

Bruit Blanc
21 avr. – 16 juin 2018

Imagetexte 5
7 sept. – 7 nov. 2018

Des Artistes & des Abeilles
17 nov. 2018 – 8 janv. 2019

Situé dans le quartier du Marais à Paris, TOPOGRAPHIE DE L'ART est un espace d'exposition dédié à la création contemporaine. Il a été créé en 2001 par un collectif d'artistes et d'historiens d'art afin de produire et de montrer des projets artistiques qui s'inscrivent avec originalité au cœur des réflexions, des préoccupations, des problématiques de notre époque.

MAPPING

AT LAST — THE PLAUSIBLE ISLAND

CLAIRE ANGELINI • CRISTINA BARROSO • BENOÎT BILLOTTE • CHARLIE CHINE •
SÉBASTIEN CABOUR & PAULINE DELWULLE • MARCEL DINAHET • JULIETTE FECK •
WILLIAM GAYE • MAXIME LAMARCHE • AURÉLIEN MAUPLLOT • FRANÇOIS RÉAU •
ESTEBAN RICHARD • SUZANNE • CAPUCINE VEVER

COMMISSARIAT : LÉO MARIN